

## Archives bancaires : entre gestion et patrimoine

Marjolaine Meeschaert

---

### Citer ce document / Cite this document :

Meeschaert Marjolaine. Archives bancaires : entre gestion et patrimoine. In: La Gazette des archives, n°213, 2009. Les archives, patrimoine et richesse de l'entreprise. pp. 97-102;

[http://www.persee.fr/doc/gazar\\_0016-5522\\_2009\\_num\\_213\\_1\\_4537](http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2009_num_213_1_4537)

---

Document généré le 15/03/2017

# Archives bancaires : entre gestion et patrimoine

Marjolaine MEESCHAERT

La décision de créer le Service des archives historiques de la Société Générale est intervenue en 1994. L'air du temps le présageait puisqu'une « mission histoire » existait déjà au sein de la Direction de la Communication. L'emménagement dans les locaux près de la Porte d'Aubervilliers a été suivi par la collecte des fonds intervenue rapidement et en masse à l'occasion du déménagement des services centraux parisiens vers un site unique à la Défense. C'est un contexte propice à l'archivage historique et, de manière générale, à la préservation du patrimoine historique de la Société Générale. Après cette première phase marquée par cette importante collecte de fonds, le service est chargé d'étudier la question des spoliations bancaires intervenues pendant la Seconde Guerre mondiale. Commence alors un important travail de recherches et de dépouillement réalisé en partenariat avec la Mission Mattéoli. Cette activité qui constitue un enjeu important pour l'entreprise a indéniablement consolidé la place du service au sein de l'entreprise.

Avant 2006, la situation du service n'est pas forcément très simple. Le service des Archives historiques était soumis à un double rattachement, d'une part la direction de la Communication comme maître d'ouvrage et d'autre part la Direction des Systèmes d'information de la Banque de détail comme maître d'œuvre. Cette organisation nous rattachait au pôle des archives intermédiaires, ce qui a complètement changé en juillet 2006 puisque le service est désormais rattaché uniquement à la Direction de la Communication. Ceci nous sépare désormais complètement des archives intermédiaires.

Notre effectif tourne autour de trois personnes, d'horizons et d'expériences diverses, des archivistes de formation universitaire et une collaboratrice

issue d'un parcours interne à l'entreprise. Une équipe hétérogène mais qui s'enrichit de cette diversité. Le service participe à la formation des jeunes, en accueillant des stagiaires universitaires très régulièrement et en nouant depuis peu un partenariat avec l'APSV de la Villette qui a débouché sur un contrat de professionnalisation pour former un assistant archiviste.

Les fonds que nous collectons sont essentiellement des archives produites par les services centraux, des documents communs à toutes les entreprises : direction générale et exécutif interne, comités divers, fonctions centrales (gestion du personnel, communication, comptabilité, contentieux, contrôle interne, immobilier) ; mais également des documents propres à l'activité financière : dossiers d'opérations financières, relatifs aux produits bancaires, à la monétique. Sont également conservés les dossiers des entités absorbées, des fonds très diversifiés provenant de :

- + banques à vocation régionale comme le Crédit du Nord dont les archives nous ont été déposées, ou comme la Sogénal, une filiale de la Société Générale en Alsace-Lorraine ;
- + la Société centrale de banque, ex-Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, banque développée sur tout le pourtour méditerranéen qui a poursuivi son activité en France après les indépendances à partir de 1962 ;
- + la Banque Mirabaud développant une activité de haute banque ;
- + la Banque de l'Union parisienne, rachetée par le Crédit du Nord, une véritable banque d'affaires.

Cela me permet de souligner que les fonds d'archives bancaires sont souvent très complémentaires les uns des autres. En effet, les banques se sont souvent associées dans les affaires. Il n'est pas rare que nous renvoyions les chercheurs qui viennent consulter nos documents vers les fonds d'archives du Crédit-Lyonnais/Crédit Agricole ou ceux de Paribas par exemple, pour compléter leur étude.

Nous collectons bien évidemment les archives quels que soient leurs supports, leurs dates et leurs formats : affiches, photos, films, plans et même quelques plaques de verres. Nous conservons également une importante collection d'objets et de mobilier, ce qui est plus atypique pour un service d'archives, mais par ce biais nous pouvons aussi retracer l'histoire des techniques et du travail dans les banques.

Nous avons le projet, cette année, de constituer un patrimoine oral pour accompagner le changement de génération qui s'opère actuellement avec une certaine acuité dans les banques. Le secteur bancaire a beaucoup évolué

depuis les cinquante dernières années et nous avons encore la possibilité d'interroger les témoins. Ce qui ne manquera sans doute pas d'apporter un certain éclairage sur les sources écrites conservées.

Nos missions ne diffèrent pas d'un service d'archives classique, qu'il opère dans le secteur public ou privé :

- tout d'abord collecter les documents à valeur historique et sensibiliser les collaborateurs en ce sens. Il nous faut intervenir régulièrement et le plus en amont possible. Malgré des campagnes de sensibilisation récurrentes, force est de constater que les collaborateurs changent rapidement et qu'il nous est très difficile de constituer et de maintenir un réseau fiable de correspondants impliqués. Il nous faut également nouer des partenariats étroits avec les services chargés de la gestion des archives courantes et intermédiaires. Nous avons commencé à contacter les filiales notamment à l'étranger, non pas forcément pour récupérer les archives produites, mais pour avoir une idée des archives historiques conservées à l'échelle du Groupe Société Générale et pour apporter notre appui et nos conseils si nécessaire ;
- ensuite, traiter et conserver les fonds d'archives qui représentent un faible volume par rapport à ce que la banque produit : 1,5 kilomètres linéaires d'archives traitées, 3,5 kilomètres linéaires récolés ; il nous reste encore un important travail de traitement à réaliser !

Nous avons pour logiciel documentaire un module spécifique aux archives historiques, intégré à l'outil interne de gestion des archives du Groupe, développé par Klee Group à partir de la solution Spark Archives. Ceci permet finalement une traçabilité des archives, tout au long de leur cycle de vie, jusqu'à leur terme aux Archives historiques. Par ailleurs, nous envisageons des campagnes de numérisation notamment pour les films conservés sur des supports obsolètes comme l'Umatic pour permettre leur préservation à long terme et leur consultation. La numérisation est également envisagée pour les affiches, les instructions et circulaires afin de faciliter la consultation et l'exploitation de ces documents.

Depuis notre changement de rattachement en 2006, notre orientation est clairement tournée vers la communication et l'exploitation des fonds. Si notre service a toujours été ouvert à la consultation pour les chercheurs internes et externes depuis ses débuts (44 nouveaux chercheurs externes en 2007, une moyenne de 250 recherches par an internes et externes), il

contribue désormais à alimenter des pages « Mémoires » dans le journal interne et une rubrique mensuelle sur l'intranet du Groupe. Nous pouvons largement nous appuyer sur les moyens et outils de diffusion développés par la Direction de la Communication. Il nous est possible de diffuser régulièrement des brèves sur notre service et d'élaborer des quizz pour dynamiser notre communication. Nous proposons également des expositions dans les agences du réseau de la banque de détail en France. Ces dernières sont assez friandes de ces manifestations à l'occasion d'un anniversaire ou afin de donner suite à un réaménagement pour commémorer leur histoire. Le service des archives historiques a été également partie prenante lors de deux expositions d'envergure tenues à l'Agence centrale Société Générale, boulevard Haussmann :

- en 2004, l'exposition intitulée « L'ingénieur, le banquier et l'art nouveau » réalisée à l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire de l'École Centrale, une occasion de rappeler que de nombreux centraliens avaient participé à sa construction ;
- en 2007, une exposition sur le Rugby des années folles, réalisée à partir du fonds du Club Athlétique de la Société Générale, fondé en 1903 dont la section Rugby, créée l'année suivante, s'était particulièrement illustrée dans les années 1920. Alors que la Société Générale était partenaire de la Coupe du Monde de Rugby en 2007, c'était une belle occasion de redécouvrir ou de découvrir les débuts du Rugby à Paris.

Depuis 2006, la Société Générale souhaite allier volontarisme et transparence à travers la création d'une Mission histoire. Cette dernière s'articule autour de deux comités :

- le premier composé de collaborateurs ou d'anciens collaborateurs expérimentés dans différents secteurs de la banque ;
- le second rassemble des historiens universitaires pluridisciplinaires.

Ces deux comités ont en commun un président, ancien collaborateur de la Société Générale, un directeur scientifique et le service des Archives historiques, qui y prend pleinement sa part. L'objectif de cette mission est à la fois de mettre en valeur le patrimoine historique du Groupe, de faire exploiter ses archives et enfin de susciter des travaux pluridisciplinaires consacrés à son histoire. Il existe un véritable désir de la Société Générale de connaître son histoire qui n'a vu que peu d'études aboutir sur son propre passé. Cela se traduit par l'attribution de bourses d'études

à des étudiants en master et/ou en thèse. Et nous souhaitons voir aboutir des projets de colloque, journées d'études, publication d'ouvrages, dont le prochain à paraître aborde le Club Athlétique de la Société Générale, ainsi que des expositions. Tous ces projets ont pour horizon la célébration des 150 ans de la Société Générale en 2014. Au cours de la présente année, une journée d'étude s'est tenue à l'Université de Nanterre sur l'Internationalisation des banques : nous espérons ponctuer ainsi les années jusqu'en 2014 pour soutenir la recherche sur les fonds de la Société Générale.

La création de cette Mission Histoire nous a conduits à mener une réflexion sur la communicabilité des Archives marquée par une volonté d'ouverture vers les lecteurs extérieurs avec une ambition pluridisciplinaire. Le collectif d'historiens de la Mission en est l'illustration puisqu'il s'agit de spécialistes d'histoire sociale, économique et de l'histoire des techniques ainsi que de l'architecture, en nous appuyant aussi sur l'expérience d'exploitation et de mise en valeur des fonds d'Ivan Kharaba de l'Académie François Bourdon.

L'accès aux archives et les délais de communicabilité sont à cet égard au cœur de nos préoccupations. Nous appliquons jusqu'à présent des délais largement inspirés par la législation en vigueur dans le secteur public, à l'exception des dossiers d'opérations financières ou des documents susceptibles d'évoquer la relation entre le client et la banque. Un système dérogatoire est mis en place pour faciliter l'accès aux chercheurs sans se mettre en porte-à-faux vis-à-vis des services producteurs. Notre objectif reste l'ouverture. Pour preuve, notre Directeur du département de l'Information à la Direction de la Communication est intervenu lors d'une conférence de l'Association européenne pour l'histoire bancaire et financière (EABH) pour nous exhorter à ne pas être des fabricants de secrets et à ouvrir davantage les archives. De surcroît, il serait regrettable d'envisager d'écrire l'histoire de la Société Générale dans la perspective de célébrer 150 ans d'histoire en fermant l'accès à 30 ans d'archives.

La création d'une mission histoire montre aussi l'engagement volontaire du Groupe sur le long terme vis-à-vis de ses archives et de leur exploitation. Nous comptons bien poursuivre cette démarche au-delà du point de mire de 2014. C'est assez éloigné du fait générateur qui a engendré le service

des Archives historiques, mais il s'agit bien plus de donner un surcroît de visibilité à l'histoire et au patrimoine du Groupe. Le service des archives historiques comme l'histoire du Groupe ont bénéficié des ressources, des réseaux et des moyens dont dispose la Direction de la Communication. Nous sommes bien conscients d'avoir bénéficié de la conjonction de facteurs et de personnes qui ont favorisé cet usage des archives avec volonté et transparence. Rien n'est acquis, l'équilibre demeure fragile pour l'exploitation des archives, qui ne doit pas être instrumentalisée à des fins de communication mais s'efforce de prendre appui intelligemment sur les outils de communication et participe à la reconstruction de l'image du Groupe malmenée depuis quelques mois.

De grands enjeux nous attendent encore, notamment sur la question des archives électroniques : nous nous y attelons...

*Marjolaine MEESCHAERT*  
*Service des Archives historiques*  
*de la Société Générale*